

déclarer l'indépendance. Hélas! tous les malheurs qui accablent le pauvre Canada viennent, comme on le voit, de ce qu'on a jusqu'ici tout fait à rebours du bon sens. Une autre faute importante qu'a commise le président de la république canadienne est de n'avoir pas mis à la tête de ses forces un état-major plus effectif que celui qu'il a employé. En effet on y voit pour tout potage; d'abord un président qui ne s'est encore distingué que par une rapidité de conception à prévoir le danger pour l'éviter et une énergie dans les jarrets, qui ferait pâlir un cerf; puis un grand-aigle qui ne fait usage de ses serres que pour griffonner une proclamation et de ses ailes que pour se mettre hors de portée des coups du sort et des coups de canon; puis un brigadier-général qui fait consister le sublime de l'art militaire à briser son sabre sous ses pieds et à offrir ses services à l'ennemi en qualité sans doute aussi de brigadier-général, afin d'expié ainsi la faute de s'être laissé prendre. Et l'on voulait opposer un pareil assemblage à une petite armée à la tête de laquelle on pouvait voir briller tout simplement un gouverneur-général avec état-major; un major général, commandant des forces de Québec, avec état-major; un autre major-général commandant celles de Montréal avec état-major; puis une petite nuée de lieutenants colonels, majors, capitaines qui se rendaient, en amateurs, à l'incendie et au pillage de quelques pauvres villages comme à une partie de plaisir. Vraiment la république Canadienne a du malheur. L'affaire est manquée, il faut la remettre à une autre fois.

Puisque nous ne pouvons jouir pour le présent de la réalité, tâchons de nous faire illusion en imaginant des plans de conduite pour l'avenir. Voici, en attendant mieux, comment je proposerais de constituer la république canadienne aussitôt que nous en serons les maîtres; c'est le fruit de longues années de réflexions sur les causes de la ruine des empires et l'on verra que mon gouvernement se rapprocherait de la véritable démocratie bien autrement que celui de nos voisins qui n'est qu'une absurdité d'un bout à l'autre, et serait admirablement fait pour rendre tous les citoyens bons, heureux et justes.

Voici à peu près comment je suis arrivé aux diverses conclusions que je pose comme les bases d'un gouvernement sain et stable. J'ai remarqué que la lutte la plus ordinaire provient de ceux qui n'ont pas contre ceux qui ont, dont l'ambition est, à leur tour, d'acquérir davantage afin d'écraser plus aisément encore leurs ennemis. De là les interminables querelles, de là les guerres civiles, de là les guerres extérieures, de là les armées de paresseux, de là les frais considérables, de là les taxes, de là les mécontentements, de là les révoltes, de là les invasions, la chute, la ruine, la destruction des plus florissantes puissances. En conséquence, voici comment je remédierais à tous ces inconvéniens; je commence d'abord par les arrangements sociaux, puis après on trouvera l'organisation du gouvernement chargé de la sûreté de l'état et des affaires en général. D'abord pour avoir droit à être citoyen, il s'agirait tout simplement d'avoir cent louis de rente mais pas plus. Pour arriver à ce résultat on retrancherait le surplus à tous ceux qui ont davantage et on le donnerait à ceux qui ont moins, si cela n'établissait point encore l'égalité on chasserait hors du pays ceux qui n'auraient pas la qualité requise par la loi.

Comme le jour que l'on paraît aimer le mieux est le Dimanche, on abolirait tous les autres jours ensuite que chacun pourrait ainsi passer agréablement sa vie; les jeunes gens auraient éternellement congé, les jeunes filles iraient journallement se faire voir à l'église et à la promenade avec leurs plus belles parures et le soir on se rassemblerait autour d'une table, on jouerait aux cartes et l'on modifierait sans cesse des absens; alors il n'y aurait pas moyen de s'ennuyer.

Lorsqu'un différend s'élèverait entre deux parties, au lieu d'avoir recours au jugement lent, coûteux et incertain des hommes on se confierait à la justice de Dieu ou du hasard. On tirerait au sort celui qui doit avoir raison. Il y aurait donc éco-